

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 49

Artikel: Capilotade de volaille
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'adresse des Suisses au service de Naples et de France :

Jamais *Cent-Suisse* au loin n'entend le Ranz-des-Vaches
Sans qu'une larme tombe au bord de ses moustaches.

Car ces deux vers, après le changement d'un seul mot, peuvent parfaitement s'appliquer à nos Confédérés si nombreux aujourd'hui à l'étranger, quand ils chantent la patrie :

Jamais un Suisse au loin n'entend le Ranz-des-Vaches
Sans qu'une larme tombe au bord de ses moustaches.

Un petit journal vaudois met en tête de ses numéros cette simple devise : *Le sol, c'est la Patrie*. Il y a là beaucoup de vrai, et je crois pouvoir dire que pour nos compatriotes absents, le sol est bien la Patrie, car toujours ils ont leurs regards tournés de son côté et ils ne se désintéressent jamais de ce qui se passe chez nous.

Le 1^{er} août, quand toute la Suisse était debout pour fêter le sixième centenaire de la Confédération et que, dans cette splendide soirée les feux de joie allumés sur tous les monts, lançaient leurs flammes vers le ciel, que les pensées de tous montaient, elles aussi, vers Celui qui depuis des siècles est le seul maître que reconnaisse la Suisse, nos Confédérés à l'étranger étaient tous de cœur avec nous pour demander à notre Souverain Maître de continuer à protéger notre patrie.

Et plus tard, les journaux, échos de ce qui s'était passé au loin, nous racontaient avec quel entrain et quel patriotisme nos Confédérés avaient fêté partout notre glorieux anniversaire.

Non, ils ne nous oublient jamais. Dans nos tirs fédéraux, le pavillon des prix compte toujours, parmi les plus beaux, ceux des Suisses à l'étranger. Quand un malheur vient nous frapper, soit qu'une rivière, rompant ses digues, jette la désolation dans une de nos paisibles et riantes vallées, soit que la flamme perfide, chassée par un coup de föhn, dévore en quelques instants un village dans nos montagnes, ces Suisses, qui vont demander à l'étranger les moyens d'existence qu'une mère féconde, plus riche en enfants qu'en ressources, ne peut leur donner, ces Suisses, malgré l'éloignement, et avec un esprit de solidarité admirable, prélèvent sur ce qu'ils gagnent les secours qu'ils s'empressent de nous envoyer !

Chers concitoyens.

C'est donc à nos fidèles et chers Confédérés à l'étranger que je veux porter mon toast, vous priant de vous joindre à moi pour leur souhaiter bonne santé, bonheur et prospérité. Faisons des vœux pour que beaucoup d'entre eux puissent revenir au pays jouir d'un repos bien mérité, et que, contemplant nos coteaux et nos montagnes et se rappelant d'anciens souvenirs, des larmes, — mais des larmes de bonheur, — puissent encore

tomber sur leurs vieilles monstaches blanchies par l'âge et le travail !

Aux Suisses à l'étranger : Qu'ils vivent et qu'ils prospèrent !

Lo lutenieint et lo chasseur à tsévau.

Se lâi a dâi bio lurons et dâi ballès gaupès pè lo mondo, l'est tant mi por leu ; mâ lâi a assebin dâi pourro diastro que voudriont bin être autrameint que ne sont ; et n'est pas râ dè vairè dâi campins, dâi bicclio, dâi pi pliats, dâi bossus, dâi z'écouessi et dâi botassons, sein comptâ lè sordiaux, lè novients, lè quelions et autro mau-venus, que n'est pas dè l'ao fauta se sont dinsè. On ne s'est pas fé ; et clliâo que sont ein boun'état sont bin mau avezâ quand sè mettont à coufena on lulu qu'a oquiè que clliotsè ; et faut être bin crouio po reprodzi à n'on sor dè ne pas ourè pe bé qu'on toupin ; âo bin à n'on bicclio d'avâi on ge que guegnè à gautse quand l'autro vouaitè cein que sè passè à drâte.

Mâ que volliâi-vo ! y'a pertot dâi dzeins sein pedi que ne tràovont rein de pe coumoudo, po sè fèrè passà po mâlins, què dè coufena clliâo que ne sont pas asse bio què leu ; mâ ne faut pas adé lâi sè fiâ : on tsancro dè petit bossu a soveint mé dè malice et d'esprit qu'on bi l'homme, et on a soveint vu dâi crouio petits cra-zets mettrè dein on sa à recoulons dâi grands blaguieu què sè créyant dâi tôt fins.

L'est cein qu'est arrevâ âo camp dè Bire, y'a on part de teimps. On lutenieint dè chasseur à tsévau, on « dieu-medane, » avâi la nortse po coufena lè dragons. Lo bougro avâi bouna pliatena et tâtsivè adé dè lanci dâi fions per devant lo mondo, po fèrè rirè lè dzeins. Lâi avâi ein mémo teimps pè cé camp dè Bire on bravo chasseur à tsévau, on pàysan, qu'avâi dâi z'orolhiès que ne poivont pas sè teni alliettiâs contrè la teta. Clliâo tsancrès d'orolhiès, dâi ballès z'orolhiès, aviont lo diablo po sè teni coumeint dâi delèzès âovertès, que n'étâi portant pas la fauta à cé bravo sordâ ; mâ lo gaillâ avâi bcuna leinga.

On dzo que lo « dieu-medane » lo reincontrè devant la caserna, iò y'avâi onna masse dè mondo, sè peinsâ dè lâi derè onna coufena po amusâ lè z'autro, et lâi fâ :

— Dites-moi, dragon, avez-vous une ficelle ?

— Non, mon lieutenant, se repond lo sordâ.

— C'est bien dommage ; vous auriez pu attacher vos oreilles pour leur empêcher de partir à droite et à gauche, car quand on en possède de si jolis exemplaires, il faut en prendre soin.

— C'est vrai, mon lieutenant, repond lo dragon que n'étâi pas nantset, aussi

avec votre esprit et mes oreilles on ferait un âne épatant !

L'autro, que sè peinsâvè dè fèrè rirè lè camerado âo dragon ne s'atteindâi pas à cllia reimboteha ; assebin quand lè ve ti recaffâ à sè teni lo veintro, l'eut couaitè dè s'einfatâ dein la cantina, kâ l'est li que sè trovâ être lo bobet.

Conservation de la colle de pâte. — Pour retarder la fermentation de la colle de pâte, on a recours d'habitude à l'alun de potasse ou à l'alun d'ammoniaque, qu'on mélange en poudre à la colle dans la proportion de 2 à 3 %. Le borate de soude (borax du commerce) à la dose de 1 %, lui est préférable. Non-seulement la colle de farine ou la colle d'amidon boratée se conserve mieux, mais encore elle est plus adhésive, elle colle mieux.

Capilotade de volaille. — La capilotade de volaille s'accommode avec les débris de volaille de desserte. Faites un roux blanc, joignez-y des champignons, du persil, des échalottes hachées. Mouillez d'un verre de vin blanc et de bouillon, faites cuire doucement pendant une demi-heure. Dégraissez et servez entouré de croûtons frits.

Nettoyage des burettes à huile. — Versez bien chaud dans les burettes du marc de café encore humide, secouez vivement dans tous les sens, rincez et laissez égoutter.

Bibliographie.

Le Jeune Citoyen. — Cette intéressante publication va commencer sa huitième année. Avantageusement connue, elle rend de précieux services aux élèves des cours complémentaires, comme aux jeunes gens qui se préparent aux examens des recrues. Nous ne pouvons donc qu'engager vivement de nombreux souscripteurs à augmenter le chiffre des abonnés. Bonnes lectures, biographies nationales, histoire, géographie avec cartes et croquis, instruction civique, rédaction, arithmétique, sujets traités dans les examens de recrues : telle est la matière que l'on trouve dans chaque numéro. Abonnement, 1 fr. 50 par an pour la Suisse, s'adresser, par carte-correspondance, à l'administration du *Jeune Citoyen* ou à la librairie F. Payot, à Lausanne.

THÉÂTRE. — On nous a donné, jeudi soir, la *Nuit de Mai* et le *Misanthrope*. La *Nuit de Mai* est une de ces inspirations superbes, auxquelles il ne faut point s'attaquer si on ne peut l'interpréter d'une manière parfaite. La moindre faute de diction lui enlève tout son charme. Aussi nous nous permettons de dire à Mlle Thouard (la Muse) : « Quand on a tout pour bien dire, la grâce physique, un jeu facile, un voix agréablement timbrée, il n'est pas permis de ne pas savoir son rôle par cœur, d'époumonner le souffleur, et de gêner l'harmonie et la facture du vers par une diction trop précipitée. » Tout cela est regrettable, car nous sommes persuadé que Mlle Thouard a beaucoup de talent et peut faire infiniment mieux. — M. Gustave Scheler (le Poète), a été excellent.

Nous n'avons assisté qu'au premier acte